

M. Hill a été déclaré élu conseiller pour le quartier Saint-Jean. A la clôture de la votation il avait 27 voix de majorité sur M. Nadeau et 30 voix sur M. Moisan. M. Lemoine n'aura donc pas le plaisir de passer la brosse sur le dos de M. Nadeau; c'est dommage, ce dernier s'était promis, s'il était élu, de faire la lessive de la Corporation. M. Lemoine qui, entre parenthèses, contribue le plus à souiller l'Hotel-de-Ville, par ses votes impopulaires, en serait sorti vainqueur, au moins un peu plus net. Avant de broser les autres, M. Lemoine devrait donc avoir la charité de se faire broser lui-même. Il n'a qu'à choisir : presque toutes les brosses de la Corporation sont ses amis.

Revenons à M. Hill : pour quelques sous, il peut faire éternuer les édiles. Que Dieu les bénisse lui et ses collègues, car pour nous, nous n'en avons pas le désir.

— Pourquoi l'Observateur répète-t-il cent fois les mêmes vers ?

— Pour remplir plus de papier.

— Pourquoi ses vers sont ils si courts ?

— Pour avoir moins d'ouvrage à faire.

Le Charivari du 9 juin.

Il faut croire que Béranger n'écrivait que pour remplir du papier et avoir moins d'ouvrage à faire, puis qu'il faisait souvent des vers de la forme de ceux-ci :

Gai ! gai ! serrons nos rangs.

Espérance

De la France.

Gai ! gai ! serrons nos rangs,

En avant, Gaulois et Français !

D'Atilla suivant la voix,

Le barbare

Qu'elle égare

Veut une seconde fois

Périr dans un champ gaulois.

Gai ! Gai ! serrons nos rangs,

Espérance

Dé la France,

Gai ! gai ! serrons nos rangs,

En avant, Gaulois et Français.

Sous le rapport de la chanson, Béranger n'est pas à dédaigner. Qu'en dites vous messieurs du Charivari.

Nous croyons que la mesure est non seulement une qualité indirecte mais essentielle de la prosodie française, et quand la mesure, la rime et la raison se trouvent dans des vers bien courts s'il ne sont pas sublimes, au moins, ils ne blessent pas l'oreille et le bon sens. La poésie peut se trouver en prose comme en vers ; mais les rédacteurs du Charivari savent bien que par poésie nous entendons les vers, et non la fiction, l'idéal des vers. Ils nous accusent de ne pas avoir de verve poétique, soit ; nous n'avons jamais prétendu en avoir ; mais nous désirons tous les charivariseurs de prouver que nous ne nous astreignons pas aux règles de la prosodie. Ce point une fois prouvé, la question est décidée.

Les charivariseurs prétendent que nous ne sommes pas assez spirituel pour être pillé, cependant ils avouent nous avoir pillé une fois ! C'est toujours un aveu !

Le célèbre O'Farrell est arrivé à Québec dimanche matin : il était sur le vapeur Québec et il se cachait de son mieux, quand nous avons parfaitement reconnu l'ex-député de Lotbinière, habillé en capot d'étoffe et qui faisait de son mieux pour ressembler à un cultivateur canadien.—L'Ere Nouvelle.

Nous n'aurions jamais cru que ce noble personnage put avoir honte. S'il était seul de son métier il redouterait peut-être un peu plus le regard de l'honnête homme ; mais quand on a pour défenseurs, Cartier, Loranger, Alley et Belleau, on peut tout faire ; plaider même !

M. Caron a été mis à la porte et M. Fournier l'arpenteur ministériel va le remplacer. Il paraît qu'en apprenant le résultat de la contestation monsieur l'arpenteur s'est évanoui ! On dit même qu'il a oublié son jalon ! Si les ministres ne lui en donnent pas un nouveau, l'arpentage ministériel sera peu productif cette année !

Le gouvernement va prendre des mesures pour punir les individus qui se sont rendus coupables de fraudes dans l'élection de Russell. A force de demander, peut-être serons nous écoutés à l'égard de l'élection de Québec. Il est temps.

Nous prévenons messieurs J. B. P., F. B., P. G., N. D. L., C. P., F. X. P., et autres, que leurs noms seront publiés en gros CARACTÈRE, dans l'Observateur, aussitôt qu'ils auront mis à exécution leur sublime projet.

La correspondance signée Pître, et à notre adresse, quoique promise ne peut avoir place dans l'Observateur. Quand nous rendons un premier service, nous ne prétendons pas être payé par des injures pour en offrir un second. Si les parties intéressées ne nous trouvent pas assez généreux, en publiant textuellement une correspondance que tout autre journaliste eut rejetée, nous ne voulons pas être victime de leur haine stupide. A bon entendeur, salut !

Nous avons reçu les documents que nous a adressé "UN QUI S'AVANCE BEAUCOUP." Nous l'informons que tout ignorant que nous soyons, nous connaissons assez l'individu ou plutôt les individus, auteurs de ces amabilités, pour reproduire leurs œuvres et leurs noms. Si nous n'en faisons rien, aujourd'hui, c'est que nous ne voulons pas atteindre des personnes respectables qui ont le malheur d'être alliés à ces individus. Nous les avertissons de ce qui les menace, et si elles ne peuvent ou ne

veulent point mettre le holà, nous le mettrons en publiant le travail et les noms de ceux de ceux qui nous menacent d'afficher, aux portes de la ville des infamies sur notre compte. La honte ne retombera point sur nous, mais sur eux. Que ceux qui se sentent morveux se mouchent.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de plusieurs documents parlementaires.

Il n'y que la vérité qui choque.

Proverbe.

— Quel journal lisez-vous donc là ?

— L'Observateur.

— Quoi ! vous lisez l'Observateur un journal dont le rédacteur frappe tout le monde !

— Vous vous trompez ; il frappe les abus et non les hommes.

— Je vous dis moi que c'est un journal à mettre au feu. Les colonnes sont couvertes de mensonges.

— Le lisez-vous ?

— Non, mais des personnes qui le lisent m'ont assuré qu'il accuse nos ministres d'être des voleurs ! N'est-ce pas infamie de calomnier MM. Cartier, Loranger, Belleau, Alley, Rose, McDonald, qui sont nos plus grands hommes !

— Comment sont donc les autres !

— Quoi ! vous niez que nos ministres soient les plus grands hommes que nous ayons ?

— J'avoue que la plupart d'entre eux sont les hommes les plus longs et les plus épais du Canada, mais les plus grands, jamais !

— Je ne vous pensais pas aussi révolutionnaire ; je vois bien que vous lisez l'Observateur. Ah ! si vous lisiez, une seule fois, la Minerve, la Patrie, le Courrier du Canada et le Canadien, vous ne parleriez pas ainsi. Voilà des journaux qui rapportent fidèlement la vérité sur le compte de vos abominables déocrates !

— J'ai l'honneur de vous informer que je lis tous les journaux, et que celui qui veut juger avec impartialité, doit connaître les écrits et les actes des deux partis. C'est précisément ce que fait le rédacteur de l'Observateur.

— Comment peut-il lire la Minerve, la Patrie, le Canadien et le Courrier du Canada, il ne doit pas échanger avec eux ?

— Il est vrai qu'il ne reçoit pas la visite de ces grands forcats ; mais il les achète et de plus fait parvenir régulièrement l'Observateur à ces grands carrés.

— Cela ne m'empêche pas de haïr l'Observateur ; il parle trop ouvertement ; il dit des vérités qui ne sont pas toujours bonnes à dire.

— Le bonnet ne reste qu'à ceux auxquels il fait !

— On doit cacher le mal qu'ils font pour ne voir que le bien qu'ils accomplissent.